

«Bréviaire de l'Agnostique»

# Les aphorismes qui résonnent

Parution d'une œuvre juvénile de Maxence Caron

Friederike Migneco

Les aphorismes, paradoxes et poèmes réunis dans ce livre écrit à l'âge de 18 ans et publié récemment aux Editions Pierre-Guillaume de Roux pourraient être lus sous cette enseigne au ton provocateur: «risquons ce ready-made: je vais mourir».<sup>1</sup>

Et si le prologue aussi se veut provocateur, puisqu'il cache dans les lettres initiales d'un dialogue entre l'auteur et un personnage fictif une amusante insulte à l'époque, le livre peut se lire surtout comme un chiffre précédé du signe arithmétique moins: la recherche de l'Absolu y est menée ouvertement et en filigrane par le constat de «tout ce qui n'est pas lui».

Dans une naissante fidélité au divin, l'auteur abandonne en cours de route ce qui entrave l'esprit. Rien n'est figé. De ce fait Caron peut pressentir que, «même en échouant, quelque chose d'essentiel va réussir», et il pose déjà sans équivoque que «l'existence de Dieu» ne se manifeste qu'après «celle, dépassée, de sa non-existence».<sup>2</sup>

Tout en reniant en partie le contenu du livre, il en permet aujourd'hui la publication, puisque les fragments de ses errances sont les débats intérieurs d'un jeune homme qui n'est pas chrétien, mais qui le devient, et en qui se construit finalement le sens des choses. C'est un ouvrage résolument actuel qui peut servir de béquille et d'indicateur à ceux qui se retrouvent dans un état analogue au jeune Caron de l'époque, mais aussi à tout homme éveillé, étant donné qu'il pose les questions que l'époque pose, une époque dont les contradictions sont ressenties dans les tréfonds par l'auteur.

Mais pas seulement. Enraciné dans une inquiétude métaphysique alternant l'angoisse à l'ironie, le bouillonnement à l'amertume, la vibration de l'extase à une nudité laconique, le désir de la rencontre avec la transcendance reste inassouvi, mais il en résulte paradoxalement un témoignage qu'on pourrait nommer «apostolique», puisqu'il permet à ceux qui apprécient l'auteur aujourd'hui de contempler le travail que la grâce opère dans une âme.



Dans celle que Caron considère comme sa saison en enfer se tisse la trame de fond de sa vie et de son œuvre future, unissant «littérature, philosophie et poésie au sein d'une unique pensée se concevant symphonie». Caron adolescent y porte déjà sur les épaules l'âge mémoriel d'une profondeur de la pensée qui sent l'inexprimable, l'impensable, l'in vraisemblable, comme le formule pertinemment dans sa préface Alfred Eibel; une pensée qui ne peut donc qu'aller droit à «l'essentiel de l'intériorité», bien qu'encore dans le mode juvénile de la révolte et de la négation.

La conversion successive ne renversera pas la pensée de l'auteur, mais l'intégrera dans une perspective catholique (= universelle), perspective qui, elle, sera renversante: si Caron affirme ici encore qu'il entend «repousser toujours plus loin les limites de la conception de l'Absolu, le chercher toujours plus avant, le purifier de tout ce qui n'est pas lui pour le retrouver par-delà complexions et défauts» et que «s'il y a un Absolu, il n'est pas fait à l'image de l'homme»<sup>3</sup>, qu'il ne peut, de ce fait, pas être anthropomorphe, dans *La Vérité captive* il dira que c'est le Principe qui, pour pallier la faiblesse humaine, «se fait anthropophore».<sup>4</sup>

La pensée du jeune Caron est conséquente et subversive: allant jusqu'au bout, aussi de ses humeurs, elle croit en être arrivée à sa propre abolition «pour se mettre au service de la musique qui résonne au seuil de

la découverte du Sens et de Dieu (114)».

Ce statut ontologique, que la musique revêt encore dans le *Bréviaire*, et qui permet de vivre «l'unité mystique de ce qui nous apparaît comme séparé (132)», sera tout à fait dépassé dans la conception d'une pensée pour laquelle être et se voir coïncideront, et qui, une fois entrée «dans l'infinité de sa teneur réflexive»,<sup>5</sup> pourra voir quelque chose de la Trinité. Vécue en jeune âge comme «principe d'inquiétude» cherchant «à gagner le domaine d'une foisonnante identité (117)», elle deviendra la Pensée de la Différence fondamentale du Principe, image de Dieu, tissée de Dieu, au cœur de laquelle Dieu demeure. La musique alors ne sera plus qu'une possibilité d'ouverture de l'esprit vers ce qui la dépasse.

Et la négation, partout présente dans ce premier livre de l'auteur, mais qui est déjà inscrite dans une démarche «absolument moderne» (de *modus*, latin, mesure), c'est-à-dire dans une démarche se conformant en perspective à la «Mesure fondamentale de l'instant essentiel résumant tous les temps»,<sup>6</sup> cette négation évoluera vers une détermination qui «au niveau du Principe n'est pas négation, mais plénitude de l'affirmation de soi».<sup>7</sup>

En fait, dans cet étonnant et remarquable *Bréviaire* du jeune Maxence Caron se penchant sur le mystère «en régime d'incompréhensibilité», tout ce qui sera au cœur de sa pensée future est déjà annoncé: «Cette si fameuse fresque de Michel-Ange dans laquelle Dieu et Adam se tendent l'index sans se toucher... Amère indignité. Jamais centimètre ne fut aussi signifiant que celui de cet espace, entre les deux doigts subsistant. Toutes nos sciences ne parviendraient pas à le remplir. Dieu semble avoir ici créé l'homme sans jamais le toucher. Il l'a façonné sans omettre d'inscrire en lui l'idée de sa différence infinie (59).» ■

<sup>1</sup> Maxence Caron, *Bréviaire de l'Agnostique*, Ed. Pierre-Guillaume de Roux, Paris, 2013, p. 39, ISBN 978-2-36371-064-2.

<sup>2</sup> MC, *Bréviaire*, p. 100.

<sup>3</sup> MC, *Bréviaire*, p. 37.

<sup>4</sup> MC, *La Vérité captive*, Cerf, Paris, 2009, p. 1099.

<sup>5</sup> MC, *idem*, p. 265.

<sup>6</sup> MC, *Page: Le Sens, la musique et les mots*, Séguier, Paris, p. 60.

<sup>7</sup> MC, *La Vérité captive*, p. 90.

und Werner Wölbern zu hören sowie ein Interview mit Camus' Tochter Catherine Camus.

der Hörverlag, 2 CDs; 14,99 Euro – ISBN 978-3-8445-1120-8.



## ♦ HÖREN STATT LESEN

Walter Gauer

### „Albert Camus“

Am 7. November steht der 100. Geburtstag des in Mondovi/Algerien geborenen Nobelpreisträgers für Literatur (1957), Albert Camus, an, der aus einfachsten Verhältnissen stammte und zum vielbeachteten Schriftsteller, Philosophen und Politi-

ker aufstieg. Es gilt, auch diesen gefeierten Existentialisten der 1940er- und 1950er-Jahre neu ins Blickfeld zu rücken und seine Gedanken neu zu entdecken.

In dieser Hörspieledition „Leben heißt Handeln – Begegnungen mit Albert Camus“ ist der faszinierende Denker selbst zu hören, u.a. in seiner Nobelpreisrede (1957), in Auszügen aus der Conférence à l'association „L'Algérienne“, in „Le désert“, „L'étranger“ und in „L'homme révolté“. Darüber hinaus sind Lesungen mit den Helge Heynold, Martin Bernath, Wolfgang Büttner, Josef Manoth

## Wer ist gemeint?



### Diese Robinsonade zeigte tiefe Abgründe auf

Absagen gab es zuhauf: Biografische Beiträge wissen von immerhin 21 Verlagshäusern, die an dem angebotenen Manuskript nicht interessiert waren. Im September 1954 allerdings lag der Roman gedruckt vor. Nach anfangs schleppendem Verkauf wurden immer höhere Auflagen sowie zahlreiche Übersetzungen fällig. Verfilmungen sowie Adaptionen für die Bühne oder den Hörfunk gesellten sich im Laufe der Jahre hinzu. Bis in unsere Gegenwart verwendet man diesen Band als Unterrichtslektüre.

Im Gesamtwerk des Schriftstellers, den es im Folgenden zu benennen gilt, kommt dem jetzt nur angedeuteten Text eine Schlüsselstellung zu. Die Fachkritik wählte dafür Zuordnungen wie „negative Robinsonade“ oder „moderne Anti-Utopie“. Der Verfasser trat noch oft als Romancier hervor, schrieb auch Gedichte, Essays und anderes mehr. Sein wortreiches Schaffen brachte ihm den Nobelpreis für Literatur sowie etliche weitere Auszeichnungen ein. Im Alter firmierte er übrigens als „Sir“.

Ein Vertreter des Geburtsjahrgangs 1911 steht im Zentrum dieses Rätsels. In Cornwall erblickte er das Licht der Welt, in Wiltshire ging er zur Schule. An der Universität Oxford nahm der hier Gesuchte ein naturwissenschaftliches Studium auf, das dann zugunsten eines philologischen Fachs aufgegeben wurde. Der Diplomierte ergriff – wie schon sein Vater – den Lehrerberuf. Er ehelichte eine Frau namens Ann; die beiden bekamen zwei Kinder.

Während des Zweiten Weltkriegs sah man den in diesen Zeilen fragmentarisch Dargestellten bei der Royal Navy. In Friedenszeiten arbeitete er wieder pädagogisch – bis ihm der Erfolg auf dem Buchmarkt eine Existenz als freier Autor ermöglichte. Seinen Lebensabend verbrachte dieser Mann im Südwesten der heimatlichen Insel. Er verschied im Alter von 81 Jahren. Sein Grab befindet sich auf einem Kirchhof unweit der Stadt Salisbury. – Um wen handelt es sich?

Christian Schnitzler

### Auflösung:

(„Herr der Fliegen“)  
Roman erschien unter dem Titel „Lord of the Flies“  
1993 in Perranarworthal starb. Sein eingangs erwähneter  
Saint Columb Minor geboren wurde und am 19. Juni  
er am 19. September 1911 im zu Newquay gehörenden  
Von William Golding ist die Rede. Nachgetragen sei, dass